

CLAUDE SIMON

L'HERBE



Extrait de la publication

L'HERBE

DU MÊME AUTEUR



- LE TRICHEUR, roman, 1945, *épuisé*.
LA CORDE RAIDE, 1947, *épuisé*.
LE VENT. TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE BAROQUE,
roman, 1957 ("double", n° 85).
L'HERBE, roman, 1958 ("double", n° 9).
LA ROUTE DES FLANDRES, roman, 1960 ("double", n° 8).
LE PALACE, roman, 1962.
HISTOIRE, roman, 1967 ("double", n° 86).
LA BATAILLE DE PHARSALE, roman, 1969.
LES CORPS CONDUCTEURS, roman, 1971.
TRIPTYQUE, roman, 1973.
LEÇON DE CHOSES, roman, 1975.
LES GÉORGIQUES, roman, 1981 ("double", n° 35).
LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE, 1984.
DISCOURS DE STOCKHOLM, 1986.
L'INVITATION, 1987.
L'ACACIA, roman, 1989 ("double", n° 26).
LE JARDIN DES PLANTES, roman, 1997.
LE TRAMWAY, roman, 2001 ("double", n° 49).
ARCHIPEL et NORD, 2009.
QUATRE CONFÉRENCES, 2012.
- Aux Éditions Maeght :*
- FEMMES (sur vingt-trois peintures de Joan Miró)
tirage limité, 1966, *épuisé*.
PHOTOGRAPHIES, 1937-1970 (107 photos et texte de l'auteur.
Préface de Denis Roche).
- Aux Éditions Skira :*
- ORION AVEUGLE (avec 21 illustrations),
« Les sentiers de la création », 1970, *épuisé*.
- Aux Éditions Rommerskirchen :*
- ALBUM D'UN AMATEUR, 1988, *tirage limité*.
- Aux Éditions L'Échoppe :*
- CORRESPONDANCE AVEC JEAN DUBUFFET, 1994.

CLAUDE SIMON

L'HERBE

suivi de

LIRE *L'HERBE*

par

Alastair B. Duncan



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 1958, 1986 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

*Personne ne fait l'histoire, on ne la voit pas,
pas plus qu'on ne voit l'herbe pousser.*

Boris PASTERNAK.

« Mais elle n'a rien, personne, et personne ne la pleurera (et qu'est-ce que la mort sans les pleurs ?) sinon peut-être son frère, cet autre vieillard, et sans doute pas plus qu'elle ne se pleurerait elle-même, c'est-à-dire ne se permettrait de se pleurer, ne penserait qu'il est décent, qu'il est convenable de...

– Mais elle ne t'est rien.

– Non, dit Louise.

– Elle ne t'est rien.

– Non », répéta-t-elle docilement. Mais elle continuait à regarder devant elle quelque chose qu'il ne pouvait pas voir.

« Alors.

– Alors rien », dit-elle (regardant toujours, par-delà les arbres, les prés, la paisible campagne de septembre, ce quelque chose qu'il ne pouvait pas voir). « Rien : elle ne s'est jamais mariée. Elle n'a peut-être jamais eu l'idée qu'elle pouvait, qu'elle avait le droit – avec ce frère de quinze ans plus jeune qu'elle et qu'elles ont élevé (elle et celle qui est déjà morte), dont elles ont réussi (à force de réfléchir au meilleur moyen de porter une robe à peu près trois fois plus de temps qu'il n'en faut pour s'user jusqu'à la trame au tissu dont elle a été primitivement faite) à faire un professeur de Faculté, ce qui, pour deux

institutrices dont le père et la mère savaient tout juste lire ou peut-être même pas du tout, a sans doute dû paraître valoir la peine de renoncer à tout ce à quoi une femme peut prétendre avoir normalement droit, et quand nous nous sommes mariés, Georges et moi, elle m'a donné cette bague, elle m'a fait venir dans sa chambre (et c'est la première fois que j'ai senti cette odeur, ce parfum, exactement comme celui d'une rose desséchée ou plutôt – puisqu'une rose desséchée ne sent rien – celui que l'on imagine qu'elle devrait exhaler, c'est-à-dire quelque chose qui serait à la fois fait de poussière et de fraîcheur, et j'ai regardé sa table, sa coiffeuse, mais il n'y avait rien que ces quatre épingles et ce flacon d'eau de Cologne bon marché, et pourtant cela sentait comme une fleur, comme une jeune fille, comme peut sentir la chambre ou plutôt le tombeau, le sarcophage d'une toute jeune fille que l'on y aurait conservée intacte quoique prête à tomber en poussière au moindre souffle), et alors elle a fouillé dans un tiroir et elle en a sorti non pas un coffret à bijoux ni même un de ces coffrets d'acier comme on en vend chez le quincaillier à l'intention des paysans et des marchands de bestiaux qui ne veulent pas mettre leur argent à la banque, mais une boîte à biscuits ou à berlingots, en fer, toute piquetée de rouille avec, dessus, une jeune femme vêtue d'une longue robe blanche, à demi allongée sur l'herbe dans une pose à la fois langoureuse et raide, avec juste la pointe des pieds, ou plutôt des souliers, dépassant sous le dernier volant, pudiques et ridicules, et, couché près d'elle (qui dans sa main tient une même boîte sur le couvercle de laquelle sa même image se répète, comme dans ces jeux de miroir sans fin) un de ces petits chiens blancs et frisés, le tout (la dame, le caniche, la prairie) dans un cadre de fleurs et de rubans aux nœuds d'un bleu pervenche et...

– Mais...

– Non, écoute : il n'y avait naturellement pas de clef

et la boîte n'était fermée que par un long cordon enroulé une vingtaine de fois autour, qu'il lui a fallu un moment pour dérouler, serrant ensuite la boîte contre elle tandis qu'elle s'escrimait avec ces mains maladroites et raides, essayant de l'ouvrir – et toujours je pouvais sentir cette odeur de jeune fille, de fleur, cherchant des yeux le globe, la couronne de mariée, cherchant, mais il n'y avait rien. Rien que cet entêtant et sans doute imaginaire parfum de fraîcheur, de virginité et de temps accumulé. Non, pas perdu : vaincu, ou plutôt surmonté, apprivoisé : non plus cet ennemi héréditaire, omniprésent et omnipotent, et que l'on regarde, terrifié, s'avancer et s'écouler avec cette impitoyable lenteur, mais un vieux compagnon de route, familier, peut-être, aussi, craint et haï autrefois, mais il y a si longtemps de cela que le souvenir des craintes et des terreurs ressemble à celui de nos paniques enfantines qui maintenant ne tirent plus de nous qu'un sourire...

Oui, je sais, ça ne va pas ensemble : une jeune fille, les effluves de jasmin, et ce corps prêt à tomber en poussière, si familier du temps qu'il semble le temps lui-même, et ces mains jaunes et décharnées – et par endroits polies comme de l'ivoire – luttant contre leur propre maladresse et la rouille de la boîte (comme si la rouille et la maladresse n'étaient qu'une seule chose, toujours la même : les années, le temps) jusqu'à ce qu'elle ait enfin réussi à l'ouvrir, fouillant alors dans son contenu non de bonbons gluants mais de boutons dépareillés, de chaînettes d'or (ou plaquées or) et de vieilles boucles de souliers en cuivre, et me la tendant enfin : pas dans une boîte, un écrin avec un nom de grand bijoutier comme celle que Georges (ou plutôt sa mère) m'avait offerte (et pas à moi en réalité, mais à eux-mêmes, se faisant un honorifique cadeau, parce que je suppose qu'il – et elle – auraient regardé comme le signe d'une déchéance que je porte au doigt quelque chose de moins de cinq cent mille francs... Et alors, même si elle le désapprouvait de

m'épouser – quoiqu'elle n'en ait jamais rien dit ni laissé voir –, lui ayant donné les cinq cent mille francs nécessaires ou peut-être, pour plus de sûreté, ayant été elle-même la choisir et ne la lui ayant remise qu'à la dernière minute, avant qu'il me la passe lui-même au doigt). Pas d'écrin, donc, mais un simple bout d'ouate.

Oui, c'est celle-là. Et je suppose que je n'en tirerais pas même dix billets de mille chez un bijoutier, et pourtant je ne la vendrais pas pour le double, ni le triple, ni pour n'importe quoi. Quand je partirai, je lui (je leur : à lui et à sa mère) rendrai tous leurs bijoux ; je les mettrai en tas sur ma coiffeuse en partant, ou peut-être je les lui jetterai à la figure, non parce qu'il mérite que je les lui jette à la figure, mais parce que c'est cette sorte de geste qui aide dans ces moments-là, mais, celle-là, je dirai « Je la garde ». Parce que c'est elle qui me l'a donnée. Tu comprends ? Elle ne m'a rien demandé et elle m'a donné cette bague, elle m'a aimée, et simplement parce que j'étais la femme de Georges, et j'aurais pu être une putain, une duchesse ou une voleuse, elle m'aurait aimée de la même façon, et sans rien réclamer en retour. Parce qu'elle n'a jamais rien demandé aux autres, pas même qu'ils l'aiment, pas même la permission de les aimer, pas plus qu'elle ne s'est permis de le leur dire ou de leur manifester autrement que par la seule façon qu'elle pût imaginer, c'est-à-dire en donnant ce qu'elle pouvait, et même ce qu'elle ne pouvait pas, s'arrangeant pour que ce qu'elle ne pouvait pas devînt ce qu'elle pouvait. C'est pour ça que je suis restée, que je ne suis pas partie plus tôt. J'aurais quitté Georges depuis longtemps, même avant de te connaître, s'il n'y avait pas eu ça. Je ne dis même pas s'il n'y avait pas eu « elle », je dis : s'il n'y avait pas eu « ça ». Et maintenant elle va mourir, et alors il n'y aura plus rien » (la voix s'arrêtant, s'interrompant brusquement, et Louise restant là, un peu haletante, comme surprise, furieuse d'avoir tant parlé, regardant

toujours ce quelque chose que l'autre ne pouvait pas voir – qu'il savait qu'il ne pouvait pas voir, qu'il ne verrait pas, même s'il se retournait, regardait à son tour par-dessus sa propre épaule dans la direction où semblait se trouver ce quelque chose, et au bout d'un moment un oiseau chanta, tout près d'eux, puis, aussi brusquement, le chant – une brève série de notes redoublées, comme une arabesque calligraphiée, s'enroulant très vite plusieurs fois sur elle-même dans la répétition de la même boucle compliquée, puis s'échappant, s'élevant, s'étirant dans un long et péremptoire paraphe arrêté net – cessa et, de nouveau, leur parvint le vacarme lointain et discordant des moineaux se rassemblant pour la nuit dans le bosquet de bambous).

Jusqu'à ce qu'il fit tout à fait noir, ils restèrent là, debout (à un moment, il se rapprocha, fit un geste, et elle imagina leurs silhouettes obscures se confondant, puis, un peu plus tard – comme s'il lui avait fallu ce temps pour se rendre compte qu'il la touchait, prendre conscience des mains sur elle – elle dit : « Non, laisse-moi », la voix à la fois dure, morne, absente, et alors la plus grande des deux ombres recula, et entre eux deux de nouveau le ciel comme une plaque de verre striée en tous sens par les traits noirs des branches tandis que de nouveau la voix s'élevait – et toujours cette dureté, cette absence – Louise frappant rageusement du poing dans sa paume ouverte, disant dans le noir avec une sorte de véhémence, d'impuissant désespoir : « Il m'avait promis que nous partirions d'ici. Il m'avait promis que nous irions nous installer à Pau et qu'il... », n'achevant pas, continuant seulement à frapper sa paume ouverte, n'attendant visiblement pas de réponse, puis cessant même de frapper) jusqu'à ce qu'il leur fût impossible de distinguer leurs visages, leurs yeux, tous les deux cachés dans l'épaisse et verte obscurité sous les branches immobiles, l'auto cachée plus loin derrière les grands arbres

un peu après le tournant (mais impossible de se cacher quand ils traversaient le petit jardin ratissé, foulant les graviers entre les tables ripolinées de blanc, les parasols rouge et blanc repliés, les deux petites filles à demi couchées dans les fauteuils, leurs coudes nus sur les accoudoirs trop hauts pour elles, balançant leurs jambes pendantes, les regardant passer, les suivant de leurs yeux fourbes, leur mère ne levant pas les yeux, elle, de son tricot, ce qui était une façon pire, plus gênante encore de les regarder, et quelquefois, quand ils redescendaient, cinq ou six de ces types à gros ventres déjà congestionnés avant de commencer à manger la terrine, les truites, la spécialité de l'hôtel caché, rendez-vous seulement de quelques Parisiens en vacances, et les gros types interchangeables et congestionnés d'une classe sociale indéfinissable, tous entre cinquante et soixante ans, amicales, congrès ou dîners d'affaires, un ou deux près de la fontaine dans l'entrée lavant ou essuyant leurs grasses mains rougeaudes, avec une bague ou une alliance en or, les regardant descendre l'escalier, détournant aussitôt les yeux, mais pas si vite qu'ils n'aient vu, se mettant tout à coup à parler plus fort ou faisant semblant d'examiner les gravures, les vieilles assiettes décorant le vestibule, l'escalier, les murs, les chambres peuplées de l'invisible, innombrable et inapaisable cohorte des pâles fantômes bovaryens), jusqu'à ce que, du bosquet de bambous, maintenant silencieux et noir lui aussi, ne leur parvînt plus aucun bruit – ni piaillage, ni battement d'ailes, ni murmure, ni même frôlement –, tout, autour d'eux, complètement immobile à présent, ou plutôt tapi, c'est-à-dire le monde (choses, animaux, gens) non pas s'arrêtant, s'interrompant de vivre, mais poursuivant son existence compliquée, inquiétante et incompréhensible sous cette forme rassurante et perfide de l'apparente immobilité. Comme, un peu plus tôt, le chat : il ne détalait pas, restant là, sur la crête du mur écroulé, à la fixer,

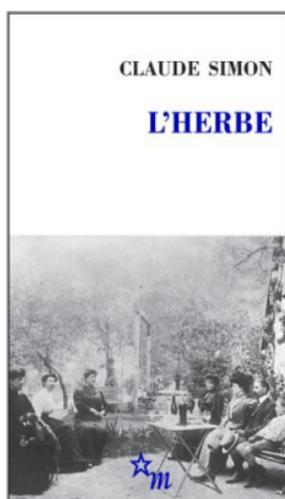
ramassé sur lui-même, parfaitement immobile (seulement une tache, une forme rayée, tigrée, parmi l'éblouissante bigarrure des ombres hachurées du jardin, là où l'instant d'avant il y avait eu ce bond roux, la fulgurante matérialisation non d'un corps, d'un animal, mais de l'idée même de mouvement, dans la déchirure de soleil, puis plus rien), comme s'il pouvait passer sans transition du mouvement à l'immobilité ou plutôt comme si l'immobilité était en quelque sorte le prolongement du mouvement ou, mieux encore, le mouvement lui-même éternisé : capable sans doute de cela (transformer la vitesse même en sa représentation immobile) n'importe quand : au milieu d'un saut, d'une chute, en l'air, ne reposant sur rien d'autre que sur le temps pour ainsi dire solidifié, l'après-midi solidifiée de l'été dans laquelle baignait comme dans une sorte de formol l'exubérante et sauvage végétation de ronces et d'hélianthes, et lui aussi, sauvage, froid, circonspect, se tenant dans cette posture semblable à une foudroyante condensation de la vitesse (exactement comme une cartouche de dynamite renferme un million de fois son volume de bruit et de destruction), pétrifié, la fixant, l'épiant à travers ces deux étroites fentes verticales, ces pupilles en forme de lentilles qu'ont les chats, aiguës, acérées, et qui semblent être comme une sorte d'arme, des griffes supplémentaires, aiguës, sans doute capables aussi de déchirer et de lacérer mais qui, pour le moment, se contentaient de l'épier, le regard circonspect, cruel, vigilant et couard ne la quittant pas, et elle se tenant là, debout, immobile, dans sa robe claire, comme s'ils s'affrontaient tous deux, comme deux coupables, deux voleurs tombés nez à nez, l'un en face de l'autre, ou plutôt un voleur rencontrant à l'improviste sa propre image dans un miroir : l'intrusion soudaine d'une conscience (pas d'hostilité a priori, pas de sympathie non plus : seulement l'expectative, la méfiance, peur et agressivité coexistant dans le même

moment) parmi l'inconsciente et folle végétation des hélianthes, leurs longues tiges s'entrecroisant, se bousculant, s'emmêlant, se détachant en clair sur le fond noir du fourré de ronces dans le bourdonnement des insectes.

D'ici, au moins, on pouvait ne plus entendre. À travers les arbres on pouvait encore voir la maison sur le haut de la colline et, sur la gauche, la fenêtre aux volets tirés derrière laquelle la vieille femme était en train de mourir, immobile dans son lit solitaire, le drap tiré jusqu'au menton s'abaissant et se relevant au rythme régulier de ce râle continu, paisible et formidable qui s'échappait d'elle, semblait la respiration monstrueuse de quelque géant, de quelque créature mythologique et facétieuse qui aurait élu domicile dans ce corps débile d'agonisante pour faire entendre, comme les trompettes du Jugement Dernier, ce lent et interminable halètement de forge, – en train de mourir, occupée à mourir, concentrée (solitaire, hautaine et terrible) avec application sur l'action de mourir, dans la pénombre de la chambre où la poudroyante lumière de l'été ne pénétrait que par la fente entre les deux volets rabattus : un T dont la branche supérieure en forme de mince triangle renversé correspondait à l'intervalle entre le haut des volets et l'encadrement de la fenêtre et qui se déplaçait lentement de droite à gauche, distendu, trapu vers midi, puis de nouveau étiré en diagonale, entre le matin et le soir : comme l'initiale même du mot Temps, une lettre palpable et têtue se traînant dans l'odeur moribonde, le fade et moribond parfum en suspension : celui de l'eau de Cologne bon marché dont la garde l'inondait, et cette insaisissable, désuète et cendreuse odeur de bouquets flétris qui semble flotter en permanence dans les chambres des vieilles dames autour des miroirs où se reflètent leurs visages usés, comme l'exhalaison discrète, fragile et un peu rance des jours fanés...

« Mais ce n'est qu'une vieille femme qui meurt, dit

Louise. Rien d'autre... » Toujours debout, l'herbe, les minces langues d'herbe le long de ses jambes nues mollement balancées, non pas la brise mais l'air tiède en paresseux remous, les hautes graminées, leurs têtes arachnéennes oscillant, flexibles, léchant ses chevilles, les multiples et vertes langues de la terre, et autour d'elle cette molle vibration de chaleur s'apaisant par degrés, les contours des choses ondulant à la façon d'algues, toutes les feuilles des trembles frémissant sans trêve, oscillant, palpitant, le train de sept heures débouchant de derrière la colline, ponctuel lui aussi comme le chat, faisant gronder le pont de fer, puis disparaissant derrière le bouquet d'arbres de l'autre côté de la rivière, le bruit disparaissant, aussi englouti, tandis que le frémissement des milliers de feuilles semblait multiplier le silence, papillotant, pointillant la masse des arbres, la lumière se fractionnant en une infinité de particules miroitantes présentant alternativement leurs deux faces vert et argent, clignotant, puis train et bruit ressurgirent tout proches tandis qu'il glissait maintenant, jouet miniature, sur la portion de terrain découvert, avec la suite de ses vieux wagons verdâtres si près qu'on pouvait entendre le choc régulier des roues aux cassures des rails, voir dans l'encadrement des glaces des bustes de personnages comme découpés dans du papier et collés sur les vitres, et à peine eut-il disparu que les freins commencèrent à grincer, un son long et criard, de plus en plus aigu, s'exaspérant, se bloquant, puis plus rien, le train arrêté maintenant dans la gare cachée par les arbres, la voix de l'employé criant le nom de la station, toutes les portières des wagons maintenant ouvertes ballant dans la lumière déclinante, l'aveuglant soleil bas, les voyageurs sautant à terre, la plupart portant une simple serviette ou une mallette, les habitués, les mêmes qui l'avaient pris en sens inverse douze heures plus tôt, leurs mêmes ombres échassières s'allongeant démesurément sur le quai mais



Cette édition électronique du livre
L'Herbe de Claude Simon
a été réalisée le 29 août 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707310743).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707327871

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr